

Guy SERBAT, *Opera disiecta. Travaux de linguistique générale, de langue et littérature latines*. Textes réunis et présentés par Léon Nadjo (Bibliothèque de l'Information grammaticale, 49), Louvain - Paris, Peeters, 2001, XII-705 p.

Ce recueil, qui est un hommage de ses élèves et amis à Guy Serbat, rend plus aisément accessibles ses travaux les plus représentatifs. Ses hautes qualités scientifiques de latiniste et de grammairien sont rappelées par Léon Nadjo dans l'avant-propos (p. VIII-XI). Les études réunies sont ordonnées par sections thématiques, au nombre de sept.

La première section, consacrée à la **littérature latine**, est composée de cinq publications. — La première (« Théâtre et société au second siècle avant J.-C. », 1973), traite du rapport entre la société romaine de 165 av. J.-C. et l'image que nous offre le théâtre de Térence de cette même société. — Les trois publications suivantes abordent des sujets relatifs au texte de Pline l'Ancien. Dans la première de celles-ci (« La référence comme indice de distance dans l'énoncé de Pline l'Ancien », 1973), l'A. tente d'établir la limite « entre esprit critique et crédulité » (p. 17) et, de définir, à la lumière des indices linguistiques, le jugement de l'énonciateur; cette démarche permet de dégager la portée de la référence définie ou indéfinie. Ensuite, l'A. s'intéresse à « L'humour de Pline l'Ancien » (1986) et à son prétendu antihellénisme (« Il y a Grecs et Grecs ! Quel sens donner au prétendu antihellénisme de Pline ? », 1985); dans cette dernière étude, l'A. étudie le chauvinisme et la partialité de l'historien et son rapport à la science grecque; de cette étude ressort l'admiration profonde de Pline pour ses précurseurs grecs, champions de la rationalité, et son vrai tempérament de Romain. — La dernière publication de cette section porte sur « Quelques traits d'oralité chez Anthime, *De observatione ciborum* » (1996); après avoir dégagé quelques faits relevant de la sémantique et de la syntaxe, l'A. discute l'emploi des cas et des prépositions et analyse les tours à anacoluthes.

La seconde section comporte neuf études sur la **linguistique générale**. — Dans la première (« L'homme, l'espace, le temps », 1988), l'A. examine, par le biais des données déictiques du *ego-hic-nunc*, « comment l'homme trahit dans son parler l'idée plus ou moins consciente qu'il a de sa présence au monde » (p. 57). — Les articles suivants sont consacrés à deux postulats de Ferdinand de Saussure, d'abord la préméditation de la langue (« Ferdinand de Saussure et le hasard », 1992), puis l'arbitraire du signe et la « détermination réciproque » des signifiés (« Saussure corrigé par Benveniste dans quel sens ? 'Détermination réciproque' des signes », 1982) : l'A. s'oppose au principe saussurien des changements linguistiques de caractère spontané et fortuit en démontrant que la langue représente par elle-même un système synchronique et qu'aucun changement n'est jamais dû au hasard; dans l'autre étude, l'A. réévalue la théorie saussurienne et les objections d'Émile Benveniste (le signe n'est pas arbitraire, mais nécessaire; les signifiés ont une valeur purement différentielle) afin de faire ressortir l'apport de la rectification proposée par ce dernier. — Le quatrième article étudie le système du nombre tel qu'il a été établi par Gustave Guillaume (« Gustave Guillaume et le système du nombre », 1993); l'examen des thèses de G. Guillaume sur la tension I, dans laquelle la pluralité est conçue comme unité, et de la tension II, où « l'esprit, partant du singulier, construit des pluriels par addition » (p. 98) amène l'A. à en dénoncer le caractère « imposable et fragile » (p. 101). — La publication suivante est un compte rendu de l'ouvrage de René L'HERMITTE, *Science et perversion idéologique; Marr, Marrisme, Marristes; une page de l'histoire de la linguistique soviétique*, Paris, Institut d'Études slaves, 1987 (1998); dans cette brève notice, l'A. loue l'esprit critique de René L'Hermitte et les qualités de sa présentation de l'histoire linguistico-politique soviétique. — Le sixième article (« L'autre face de N. S. Troubetzkoy », 1997) se réfère à un livre de Patrick SÉRIOT (*N. S. Troubetzkoy, l'Europe et l'humanité. Essais linguistiques et paralinguistiques*, Liège, 1996), qui étudie les activités du prince Nicolas Serguéievitch Troubetzkoy en qualité d'ethnologue, d'« historiosophe », de

visionnaire et d'écrivain politique ; après avoir fait ressortir l'idéologie politique de N. S. Troubetzkoy, ses vues sur la nature « individuelle » irréductible de l'homme et son « historiosophie », l'A. met en relief le rapport entre le structuralisme linguistique et l'idéologie totalitariste du linguiste russe. — Le septième article (« L. Hjelmslev et la "Catégorie des cas" : Contradictions et apories d'une pensée "totaliste" », 1979) dénonce la pensée « totaliste » de Louis Hjelmslev et son postulat de l'« axiomatisation complète » de la langue, à partir des deux volumes sur la *Catégorie des cas*, parus en 1935 et 1937 ; l'A. se propose d'évaluer la méthode du linguiste danois, dont l'exposé est articulé autour de l'histoire des théories sur les cas, les systèmes à trois dimensions (tabassaran et lak) et les systèmes à deux dimensions. — Les deux derniers articles sont consacrés à la préverbation. L'un étudie le « syntème » verbal préverbe, où l'adjonction d'un préverbe suscite l'émergence d'un datif comme N1 ou N2, selon que le syntème verbal est transitif ou intransitif (« Préverbation et émergence d'un datif post-verbal en latin », 1993) ; l'autre (« Aperçu d'une analyse des préverbes », 1997) fait l'esquisse des fonctions préverbaux, à partir d'exemples latins et français, et montre que le rôle syntaxique des préverbes est de mettre en lumière la différence entre ordre linéaire et ordre structurel.

La troisième section, composée de dix articles, est consacrée à l'**étude linguistique du verbe et de la phrase**. — Le premier article (« Propositions sur l'importance des langues anciennes pour la théorie linguistique », 1982) montre que les langues anciennes, qui se prêtent à une double approche, rétrospective et prospective, « offrent le terrain privilégié pour l'élaboration et le contrôle d'une théorie linguistique adéquate aux faits » (p. 156). — L'étude suivante examine les conceptions du parfait de Varron à A. Meillet (« Le parfait de l'indicatif actif », 1976) ; l'A. fait une esquisse diachronique des différentes théories sur l'indicatif parfait depuis l'antiquité jusqu'au XX^e s. Il expose la théorie de Varron, « l'inventeur du couple *infectum / perfectum* » (p. 157), et celle des grammairiens postérieurs, ce qui lui permet d'apprécier plus exactement la portée de la théorie de Priscien. Il examine ensuite les vues des grammairiens du Moyen Âge et de la Renaissance, des grammairiens-philosophes et grammairiens-logiciens des XVII^e et XVIII^e s., des tenants de la théorie « aspectuelle » (s'inspirant des grammairiens slaves) et, enfin, la doctrine d'Antoine Meillet. L'A. examine les emplois du parfait actif dans le *Laelius* de Cicéron, pour en déduire que ce temps « est purement et simplement un passé accompli » (p. 196), ce qui confirme sa dénomination usuelle chez les anciens. — Le troisième article (« Das Präsens im lateinischen Tempussystem », 1976) étudie les valeurs du présent dans le système verbal latin à la lumière des théories anciennes (chez les Grecs) et modernes, de Port-Royal à Chomsky. — Dans la publication suivante (« Le 'futur antérieur' chez les grammairiens latins », 1978), l'A. cherche à vérifier, dans un premier temps, la théorie varonienne selon laquelle *fecero*, futur du *perfectum* « semble bien représenter ce que nous appelons le futur antérieur de l'indicatif » (p. 221), et, ensuite, celle de ses successeurs, qui postulent que *fecero* représente le futur du subjonctif. — Suit alors un compte rendu de l'ouvrage d'Ernst Risch sur l'adjectif verbal et le gérondif (*Gerundivum und Gerundium: Gebrauch im klassischen und älteren Latein. Entstehung und Vorgeschichte*, Berlin - New York, 1984) (1987), où l'A. se penche à son tour sur la question très débattue des relations entre adjectif verbal et gérondif et sur le sens de la filiation entre eux. — La sixième publication est une étude étymologique du verbe *nictit* (« *Nictit canis* (Festus, 184, 3) », 1993), que l'A. rattache à la racine indo-européenne *H₃en-. — La septième étude concerne les fonctions syntaxiques et sémantiques du verbe *sum* (« Le verbe *sum* : syntaxe et sémantique », 1983) ; l'A. y approfondit l'examen du signifié (sémantique) propre à *esse* et examine les questions que soulève la coexistence de phrases « à copule » et de phrases « sans copule ». — La huitième contribution (« *Quid impedit quin explanationem fingamus?* Propositions pour l'analyse de quelques complétives », 1980), partant des limites de l'explication traditionnelle pour les « finales-consécutives » introduites par *ut*, porte sur la valeur du subjonctif et sur l'analyse des complétives plus compliquées en apparence. — L'article suivant (« Le verbe introducteur de la subordonnée interrogative (S.I.) », 1985) examine le terme introducteur de l'interrogation, la dérivation de l'interrogative indi-

recte à partir de l'interrogation directe et la vue traditionnelle de *rogo / quaero* comme prototypes du verbe introducteur. — La dernière publication (« Tradition et renouveau en syntaxe latine ? », 1980) est un compte rendu du livre d'Anton SCHERER sur la syntaxe latine (*Handbuch der lateinischen Syntax*, Heidelberg, 1975), où G. Serbat livre ses réflexions sur le concept de « phrase », les constituants de la phrase, la grammaire « transphrastique » et l'éclaircissement des notions « Äußerung, Satz, Text ».

La quatrième section traite des questions concernant **le nom et les cas** en latin. — Elle s'ouvre par une étude sur « Le statut linguistique des désinences (du nom et de l'adjectif) dans les langues flexionnelles » (1983) ; selon l'A., la désinence se définit comme « un morphème autonome, appartenant à un paradigme clos, placé après le rhème nominal, dont le signifié est multiple en position syntaxique, cohésion syntagmatique, nombre et (assez souvent) genre du nom, classe syntaxique » (p. 275). — Les deux études suivantes sont consacrées à la description en synchronie (« Le système casuel est-il systématique ? », 1981) et au syncrétisme (« Le syncrétisme des cas : quelques réflexions », 1989) du système casuel ; d'après l'A., le système des cas est synchronique parce que le passé et l'avenir de la langue elle-même sont inscrits dans leur présent ; d'autre part, le syncrétisme des cas est expliqué par une « synonymie partielle, ressentie comme suffisante par les locuteurs » (p. 316). — Les trois études suivantes relèvent de l'historiographie : Priscien et l'origine de l'ablatif (« Priscien et l'énigme de l'ablatif », 1999) ; l'attitude des grammairiens, tels Varron et Priscien, d'une part, et Diomède et Scaurus, de l'autre, sur le rapport entre l'ablatif et le *septimus casus* (« Le *septimus casus* en latin : un cas-fantôme ? », 1994) et la conception de Julien de Tolède relative au système casuel, précisément sur l'existence d'un huitième cas (« Julien de Tolède et l'*octauus casus* : un mirage significatif », 1992). — Suivent des publications sur l'origine du génitif en indo-européen et ses emplois en latin (« Zum Ursprung des indogermanischen Genitivs und seiner lateinischen Verwendung », 1992) ; sur la nature du *nominatiuus pendens* et, en même temps, sur le fondement d'une théorie plus rigoureuse de la phrase (« Intégration à la phrase latine d'un groupe nominal sans fonction syntaxique : le *nominatiuus pendens* », 1991) ; sur la valeur propre du datif (« Essai de définition du datif latin », 1996). — Cette section se termine par l'examen de la notion de transitivité à propos des emplois transitifs du verbe français « jouer » (« Billet d'humeur. Le golf : une démonstration et une transitivity galopantes », 1994) et par une critique de « L'application du modèle valenciel à la syntaxe latine » (1979), tel qu'il a été défini dans les *Grundfragen einer Dependenz-Grammatik des Lateinischen* de Heinz HAPP (1976).

La cinquième section comprend dix contributions consacrées à la **création lexicale**. — La première est un compte rendu de l'excellent ouvrage de Manu LEUMANN (*Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, Beck, 1977), dont l'objectif, la démarche analytique, les parties nouvelles et la riche bibliographie sont examinés scrupuleusement. — La seconde contribution (« Du nom simple au nom complexe; formes et fonctions », 1991) illustre le problème des noms complexes qui invitent à distinguer *forme* et *fonction syntaxique nominale* et montrent que « la syntaxe excède les limites de la morphologie » (p. 446). — À cette étude vient s'ajouter le réexamen de la nature des « unités de base » (p. 453) et du sens de la détermination à l'intérieur du mot construit (« Quelques questions à propos de la création lexicale », 1989) ; sont abordées ensuite : la présence, dans les dérivés, du sème « relation » dont le seul signifiant est le mot, « en tant que forme de synthèse contraignante » (« Quel est le signifiant du concept de 'relation' dans les dérivés », 1989) ; la définition du sens du suffixe de dérivation dans le mot *turibulum* (« *Turibulum* : esquisse d'une théorie sur le signifié des suffixes de dérivation », 1983) ; la contribution de Renato Oniga à la composition nominale en latin, à la lumière des études de Danielle Corbin, et de Thierry Debaty-Luca (« À propos de Renato Oniga, *I compositi nominali latini* : tendances actuelles dans l'étude de la création lexicale », 1990). — La section se termine par quatre études, portant respectivement sur : les règles de construction des dérivés latins non déverbaux en *-tor (-trix)* par rapport à la syntaxe (« Les dérivés latins non déverbaux en *-tor (-trix)* », 1993) ; les rapports entre lexique et syntaxe étudiés à partir d'un corpus constitué par

une quarantaine de « noms d'agent » en *-trix* (« Les 'noms d'agent' en *-trix* : noms ou adjectifs ? », 1995) ; l'étymologie de *impraesentiarum* (« Un mot populaire ancien chez Tacite : *impraesentiarum* », 1979) et de *nummus* (« *Nummus*, νόμος, 'monnaie' : essai d'étymologie », 1988).

La sixième section est consacrée au **pronom** et comporte sept publications. — La première étude (« *Mihi* : un bégaiement morphologique », 1983), examine l'hypothétique **mebhei*, au point de vue phonétique et morphologique, et éclaire la nature de **ghei* dans **meghei* qui reste mal élucidée. — Le deuxième article (« *Is* : un suprenom », 1984) illustre l'unité de valeur du pronom *is*, qui fonctionne comme un « indicateur de la classe syntaxique nominale » (p. 580). — Les deux publications suivantes portent sur la fonction de *quidam*, un quantificateur, qui indique l'unité dans une pluralité d'analogues (« *Erat Pipa quaedam* », 1984), et sur celle des pronoms indéfinis (« Que signifient les marques pronominales des indéfinis latins ? », 1986), dont l'examen du signifié sémantique et du signifié syntaxique permet à l'A. d'affirmer que le pronom est signe des signes et ne fonctionne pas comme un « vicariat » du nom. — Les trois dernières publications qui viennent clore cette section sont consacrées à l'étude des pronoms chez l'Agenais Jules-César Scaliger (« Entre la tradition antique et le monde moderne: les réflexions de Jules-César Scaliger sur les pronoms », 1986), à une critique de l'ouvrage de Christian TOURATIER sur la relative (*La relative. Essai de théorie syntaxique à partir de faits latins, français, allemands, anglais, grecs, hébreux ...*, 1981-1982), et à une réflexion sur les thèmes **k'o-* et **k'i-*, qui fonctionnent comme des indicateurs de la classe syntaxique nominale (« Le pronom relatif latin: synchronie et diachronie », 1984).

La septième et dernière section comporte trois contributions consacrées à la **culture classique**. — Dans la première (« Latin et linguistique française », 1976), l'A. tire toutes les conséquences des liens privilégiés qui unissent le français au latin. — Dans la seconde (« Le français en péril à l'école : les structuralismes et l'enseignement de la grammaire », 1980), il s'interroge sur les causes de la maladie dont souffre l'enseignement littéraire et grammatical du français. — La dernière étude (« Les études classiques : une 'filière professionnelle' », 1997) illustre l'intérêt purement pragmatique qui vient s'ajouter aux avantages culturels et pédagogiques des études classiques.

Cet ouvrage incite le lecteur à redécouvrir et apprécier la compétence profonde et multiple de Guy Serbat, philologue érudit, linguiste et pédagogue. La subtilité de sa pensée, l'argumentation rigoureuse, l'esprit raffiné qui se manifeste dans un style personnel rendent la lecture de ces *opera disiecta* attrayante et profitable. Le lecteur y trouve un large éventail d'études descriptives et théoriques, synchroniques et diachroniques, perspectives critiques sur la recherche et analyses appliquées à la structuration conceptuelle du langage. — Hélène PERDICOYIANNI-PALÉOLOGOU.